

APPEL À LA SOLIDARITÉ POUR LES AUTEURS

**Chers amis des associations, institutions, librairies, médiathèques,
chers partenaires, relais et soutiens du livre et des écrivains,**

Bonjour à tous,

Nous sommes un certain nombre d'auteurs, en l'occurrence installés et travaillant à Marseille ou dans la région, qui avons fait le choix depuis quelques années de vivre en tirant nos revenus principalement de l'écriture, et surtout de ce que l'on appelle communément les « revenus accessoires » liés au métier d'auteur, à savoir des rencontres publiques, des ateliers d'écriture, des table-ronde, que ce soit en collège, lycée, prison, médiathèque, espace associatif, etc... Ou des résidences d'écriture, pour d'autres.

Dans bien des cas, nous nous considérons comme l'un des maillons importants de la « médiation culturelle ».

Nous n'avons pas fait le choix de « garder » un autre métier, et avons été souvent durement éprouvés par l'arrêt des ateliers d'écritures, l'annulation de certains contrats qui étaient en cours et la suspension des propositions d'ateliers de la part des institutions et associations jusqu'à nouvel ordre - ce qui est très logiquement lié à cette situation terrible de pandémie que nous vivons depuis plusieurs mois, même si elle semble s'achever, et que personne ne pouvait prévoir-, notamment parce que nous intervenions alors principalement dans des lieux tels que des collèges, prisons, ou médiathèques et autres espaces « collectifs »...

Nous sommes davantage éprouvés, voulons-nous dire, que des auteurs qui seraient par ailleurs également profs, informaticiens, postiers, journalistes, etc..., donc qui auraient pu être, eux, en situation de chômage technique, en télétravail ou autre, et continuer ainsi à percevoir un salaire ou une rémunération.

Nous sommes loin de constituer, par ce cas de figure et ce « statut », la majorité des écrivains.

Notre activité et nos revenus ont été et sont fortement impactés sans que, bien souvent, nous ayons pu bénéficier d'aides conséquentes ; et nous ne savons pas quand nous aurons la possibilité de travailler à nouveau ; pour certains d'entre nous, nous avons profité du confinement et de cette « disponibilité » pour nous lancer dans un nouveau projet d'écriture, roman ou autre, ce qui, hélas, ne nous rapportera pour l'instant aucun revenu.

Nous sommes donc assez inquiets de cette situation.

Nous serons donc attentifs aux possibilités qui pourraient à nouveau s'offrir à nous, à toutes les propositions d'interventions et d'ateliers qui pourraient à nouveau émaner d'associations, d'institutions, de collègues et lycées, à partir de la rentrée de septembre, nous l'espérons...

Nous souhaitons alors que ces associations et institutions s'intéressent à notre situation singulière au moment où elles « recruteront » des écrivains pour de futurs ateliers d'écriture ou autres, qu'elles prennent en compte l'expérience et le savoir-faire que nous avons acquis au fil du temps, alors que nous nous sommes en général efforcés de nous rendre le plus souvent possible disponibles pour répondre à ces demandes.

Notre condition d'écrivain -notre survie financière- dépendra grandement des choix que feront ces associations et institutions au moment où elles cibleront des auteurs pour accompagner et animer les projets qu'elles mettront en place. Il nous apparaîtra toujours pertinent et logique, pour une association, de proposer une animation d'atelier d'écriture à un auteur plutôt qu'un autre, pour tel ou tel projet, parce qu'il correspondra au « profil » recherché et à la situation. Cette liberté, que nous reconnaissons et entendons, appartient bien sûr aux porteurs de projet.

Nous n'entendons pas, bien entendu, remettre en question les choix des associations et institutions, encore moins discuter cette nécessaire diversité et multiplicité des « voix » et des personnes qui interviennent et vont intervenir dans les ateliers et dans les rencontres publiques : cette diversité est vitale.

Nous faisons juste appel, finalement, à une sorte de solidarité, parce que la situation est exceptionnelle et nous fragilise particulièrement : nous vous enjoignons à nous solliciter sur des projets que vous pourriez lancer -que nous pouvons également concevoir et bâtir avec vous-, quand cela est et sera possible bien entendu, et parce que notre façon de travailler correspondra alors à ce que vous recherchez.

Nous vous remercions par avance de votre soutien, de nous faire confiance, et -j'allais dire...- de ne pas nous laisser tomber ; certains d'entre vous ont déjà travaillé avec nous, certains nous connaissent, certains seront attentifs à notre situation, devenue précaire et préoccupante.

Encore une fois, à la différence de beaucoup d'écrivains qui interviennent pour des rencontres, pour des animations d'ateliers d'écriture, qui ont un salaire ou des revenus assurés par ailleurs -comme professeurs ou journalistes ou autres-, nous dépendons quasiment exclusivement, pour vivre, de ces interventions et ateliers.

Merci de votre attention, de vos engagements, et surtout pour tout ce travail que vous menez sans relâche pour faire vivre le livre et pour valoriser la médiation sociale et culturelle.

Bien cordialement à tous,

Cédric FABRE

(Si des camarades écrivains veulent se joindre à cet appel, ou échanger sur le sujet : ced.fabre@free.fr)